

## CASTRUM ET CASTELLUM DANS LA TOPONYMIE DE LA ROMANIA

**Viorica GOICU \***

*\*Romanian Academy – Timiș branch , Romania,  
e-mail: goicus@hotmail.com*

**Abstract:** *Castrum and Castellum in Romanian Toponymics.* In this study, we have presented the toponyms throughout Romania, formed from the Latin terms *CASTRUM* and *CASTELLUM*. As a starting point, we used the synthesis paper of Henri Diament, *Les descendants toponymiques de Castellum et Castrum dans la Romania*, RIO, 26 Année, N° 2-3, 1974, whose data were taken over and processed with new information from the studies issued up-to-now, especially in the Romanian area. The study of the toponyms "castelifere" from all over Romania demonstrates unity and unexpected analogies behind the seeming diversity.

**Rezumat:** *Castrum și Castellum în toponimia României.* În studiul de față, am prezentat toponimele din România, formate din termenii proveniți din Limba Latină, *CASTRUM* și *CASTELLUM*. Ca punct de pornire, am folosit lucrarea de sinteză a lui Henri Diament, *Les descendants toponymiques de Castellum et Castrum dans la Romania*, RIO, 26 Année, N° 2-3, 1974, ale cărei date au fost preluate și interpretate cu noi informații din studii de referință, mai ales din spațiul Românesc. Studiul toponimelor "castelifere" de pretutindeni din România demonstrează unitatea și analogiile neașteptate din spatele aparentei diversității.

**Key-words:** *Castrum, Castellum, toponyms.*

**Cuvinte cheie:** *Castrum, Castellum, toponime.*



## 1. INTRODUCTION

Étant donné que la *toponymie*, comme la plupart des sciences humaines, s'inscrit dans la double dimension de l'espace et du temps, il résulte qu'elle a une relation très serrée avec la *géographie* et avec l'*histoire*. C'est pourquoi, l'élucidation de l'histoire des toponymes à travers toute leur évolution est un préambule absolument nécessaire pour la recherche de leur origine. Même si on a reproché à la toponymie traditionnelle de n'être qu'historique, la conclusion de Jean-Pierre Chambon<sup>1</sup> est que tous les problèmes non élucidés sont dus au fait que la toponymie n'a pas été traitée comme une discipline historique. Par conséquent, les noms de lieux doivent être considérés des unités appartenant aux langues données et non pas situés dans une sphère surlinguistique. Pour cela, il est nécessaire de présenter systématiquement les formes correspondantes des langues d'appartenance avec leur variantes populaires ou locales. Les données toponymiques, analysées correctement, peuvent ainsi enrichir non seulement la toponymie, comme discipline linguistique et, dans un plan plus large, l'onomastique, mais aussi les domaines connexes: la géographie, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, etc.

Nous allons présenter dans ce cadre les toponymes de toute la Roumanie formés des termes latins *CASTRUM* et *CASTELLUM*, en partant de l'ouvrage de synthèse sur ce thème de Henri Diament<sup>2</sup>, dont les données ont été reprises et complétées avec de nouvelles informations des études parues jusqu'à présent, surtout dans l'espace roumain. Dans la recherche des ramifications romanes des deux termes latins, l'auteur a tenu compte de plusieurs facteurs que nous présentons ci-dessous.

## 2. FACTEURS HISTORIQUES

Facteurs historiques, synthétisés par deux citations d'après le célèbre onomasticien français Albert Dauzat<sup>3</sup>:

«... les représentants de *castrum* «camp», terme de stratégie disparu avec la chose, sont antérieurs au V<sup>e</sup> siècle: en France, *Castres*, *Chastres*, *Châtres*, *La Châtre*, *Chestres*, en Angleterre *Chester* (antérieur à l'évacuation de la Grande Bretagne par les Romains)»;

«Les composés de *castellum*<sup>4</sup> sont postérieurs; moins isolé, le mot qui a laissé *Cassel* et *Kassel* en pays flamand et néerlandais, est antérieur à la germanisation; ces deux toponymes sont d'ailleurs mentionnés dans la Table de Peutinger<sup>5</sup> et par Ammien Marcellin».

---

<sup>1</sup> *Quelques faux toponymes en \*-IALO du Massif Central*, communication soutenue au XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romane, Innsbruck, 3-8 septembre 2007.

<sup>2</sup> *Les descendants toponymiques de Castellum et Castrum dans la Roumanie*, in «Revue Internationale d'Onomastique», 26 Année, N<sup>o</sup> 2-3, 1974, p. 111-123.

<sup>3</sup> *Les noms de lieux*, Paris, 1928, p. 120.

<sup>4</sup> Un diminutif de *castrum*, attesté dans le latin classique avec le sens «redoute» au II<sup>e</sup> siècle av. J.-Ch. et «château d'eau», puis en latin médiéval «citadelle» et «ville fortifiée, oppidum» (*Trésor de la langue française informatisé*, cédérom du texte intégral, Paris, 2004).

### 3. FACTEURS GÉOGRAPHIQUES

Facteurs géographiques selon lesquels on s'attendrait à trouver des toponymes formés de CASTRUM et CASTELLUM dans toutes les provinces de l'Empire Romain qui ont connu une forte et soutenue action de romanisation, même dans les territoires où les langues romanes ne se sont pas imposées.

### 4. FACTEURS STATISTIQUES

Le premier résultat de la recherche entreprise par Henri Diament relève le fait que des deux termes-base ont résulté 143 types de toponymes distincts du point de vue phonologique, sans tenir compte des variantes orthographiques. Il va sans dire que ces 143 types représentent des centaines ou des milliers des noms de lieux qui existent ou ont existé dans l'ancienne Romania et dans le Nouveau Monde. Le corpus de toponymes a été recueilli des trois superdomaines linguistiques: italorman, galloroman (avec les langues d'oïl et d'oc) et ibéroroman avec ses provinces historiques.

Suivant la fréquence et la diffusion des formes-types et des toponymes des trois superdomaines linguistiques, Henri Diament a constaté que, dans les deux hypostases, les plus nombreux se trouvent dans la Péninsule Ibérique, ce qui indique *a priori* une densité et une force créatrice très grande dans cette péninsule. La repartition des formes-types pour chacune des aires linguistiques se présente de la manière suivante:

Italie	18
France (oïl)	20
Provence (oc)	15
Galice et Portugal	8
Espagne (castillan, léonais et aragonais)	33
Catalogne (y compris la région de Valence et les Baléares)	10

Le rapport numérique des créations toponymiques de chacun des deux termes-base, exprimé en chiffres absolus et en pourcents, est favorable aux descendants de CASTELLUM pour l'Italie et la France et aux descendants de CASTRUM spécialement dans certaines provinces de la Péninsule Ibérique:

CASTRUM			CASTELLUM	
région	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage
Italie	6	6%	94	94%
France (oïl)	5	7%	62	93%

---

<sup>5</sup>Elle a été réalisée, probablement, entre 260-271 ap. J.-Ch. et a été conservée dans une copie du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle. On y reproduit aussi une partie de la province *Dacie* (cf. *România. Atlas istorico-geografic*, Bucureşti, 1996, p. 36).

France (oc)	2	7%	27	93%
Galicie et Portugal	41	77%	12	23%
Leon (asturio-léonais)	52	81%	12	19%
Castille et Andalousie	32	33%	65	67%
Aragon	0	=%	25	100%
Catalogne (y compris la région de Valence et les Baléares)	0	=%	60	100%

## 5. FACTEURS SÉMANTIQUES

Henri Diament a constaté de l'analyse du corpus qu'un grand nombre de toponymes «castelifères», répandus dans presque toutes les régions de la Romania, sont dérivés avec des suffixes qui, à l'origine, sont diminutifs, augmentatifs ou péjoratifs. Pour expliquer ce phénomène, l'auteur a émis l'hypothèse qu'il y a eu probablement des facteurs psychologiques à la suite de l'impact négatif d'une société féodale oppressive pour le peuple, symbolisée par une forteresse, qui ont pu contribuer à cette abondance de suffixes péjoratifs ou diminutifs. Les formations avec ces suffixes sont passées ensuite dans la toponymie où elles se sont fixées définitivement. Cette motivation n'est pas une simple coïncidence si on pense que tous les suffixes romans de la structure de ces dérivés sont d'origine latine populaire.

D'autre côté, l'auteur introduit un nouveau concept, celui de *izotoponymité*, par lequel il dénomme toutes les formes toponymiques des différentes langues qui proviennent d'un ancien terme commun et qui conservent une signification similaire. Ce phénomène peut être total en plan phonologique et partiel dans celui sémantique. Ainsi du lat. CASTELLIONEM ont résulté des toponymes similaires du point de vue phonologique dans les langues romanes (fr. *Châtillon*, esp. *Castellón*, it. *Castiglione*, etc.), mais la signification du suffixe *-onem* est différente en fonction des régions: elle peut être diminutive en France et augmentative en Espagne, en Italie et en Roumanie<sup>6</sup>.

## 6. FACTEURS PHILOLOGIQUES ET LINGUISTIQUES

### 6.1. Dérivés.

Selon la statistique réalisée par Henri Diament, la toponymie romane «castelifère» a 19 étymons et 15 suffixes. Des 19 étymons ou racines, 14 sont attestés et 5 reconstitués, tel qu'il résulte aussi de la liste complète que nous reproduisons ci-dessous, les formes reconstituées étant précédées d'un astérisque: 1. CASTELLUM (neutre ou masculin en latin populaire), 2. CASTRUM, 3. CASTELUCCIUM, 4. CASTELLARE, 5. CASTELLIONEM ou CASTELLONEM, 6. CASTELLA, 7. CASTRA, 8. CASTELLITUM, 9. CASTELANTIA, 10. CASTELLANA, 11. CASTELLANUS, -ANUM, 12. CASTELLACEUM, -ACIUM, 13. CASTELLINA, 14. CASTELLOTTUM, -OTTAM, 15.

<sup>6</sup> Cf. Simona Goicu-Cealmof, *Étude sur la formation des diminutifs en français*, Timișoara, 2006, p. 185-210.

\*CASTRAX, -ACIUS ou -ICIUS, 16. CASTRINUM, 17. \*CASTROSUM, -OSAM, 18. CASTELLICIUM ou \*CASTELLICULUM, 19. \*CASTELLUCULUM.

## 6.2. Exemples de types toponymiques ou des familles izotoponymiques.

Des 143 formations-types, Henri Diament a présenté trois racines avec les toponymes aferents sur deux colonnes distinctes, l'une avec les noms de lieux dont la signification pourrait être reconnue par tout francophone non spécialiste et la seconde avec les toponymes qui ne sont pas reconnus par les profanes.

### CASTELLARE

Racine I:

*Reconnaissables*

Castelar (oc)

Castellar (oc, cat., esp.)

Castellare (ital.)

Le Catelier (picard)

Châtelard (franco-prov.)

Le Châtelier (oïl)

*Méconnaissables*

Carla et Carlaret (Gasc.)

Castera, Casterat, Casterets  
(Gasc.)

Catllar (Cat.)

Le Caylar (oc)

Le Ceylard (oc)

Ceylat (oc)

Le Chalard (limousin?)

### CASTELLUCIUM

Racine II:

*Reconnaissables*

Castelucchio (ital.)

Casteluzzo (ital.)

Chastellux, Châtelus (fr.)

*Méconnaissables*

Carlus, Carlux, Carluet (oc)

Caylus (oc)

Châlus (fr.)

### CASTELLIONEM

Racine III:

*Reconnaissables*

Châtillon (fr.)

Castelló (cat.)

Castellón (cast.)

Castejon (arag.)

Casteggio (it.)

Castiglione (it.)

Castillon (oc)

Castione (it.)

*Méconnaissables*

Chaillon (fr.)

Chession (wallon)

Chestion (vallon)

Casteron (gasc.)

Castions (ret.)  
Catillon (picard)

### 6.3. Bilinguisme toponomastique.

Certains toponymes présentent un bilinguisme qui apparaît sous les formes suivantes:

- La composition bilingue: *Castielfabib* (Valencia)<sup>7</sup> un toponyme composé du roman *Castiel* et de l'arabe *-fabib*, avec le remplacement de [f] initial par [h] de l'arabe *Habib*, un anthroponyme avec le sens «ami».
- Le redoublement sémantique bilingue: *Châteaudun* en France ou *Castleton* en Angleterre proviennent du toponyme hybride celto-latin *Castellodunum* où les deux éléments avaient la même signification, celle de «forteresse»<sup>8</sup>.
- Hybride bilingue avec la structure substantif + adjectif: *Castiadas* en Sardaigne, avec une signification très commune, celle de CASTELLUM NOVUM «château nouveau». C'est un hybride sémito-roman dont les éléments sont *Casti-* latin și *-adas* punique, car il s'agit d'un toponyme carthaginois<sup>9</sup>.

### 6.4. Hybride monolingue.

Le phénomène apparaît surtout en Espagne et il se distingue par deux types principaux:

- La contamination réciproque de deux racines: le toponyme *Castillejo* (< lat. CASTELLUM + suff. -ICULUM) par contamination avec CASTRUM a donné naissance au toponyme espagnol *Castrillejo*, qui n'est pas un exemple singulier dans la Péninsule Ibérique.
- L'emprunt suffixal par contamination analogique: *Castilleja*, le féminin de *Castillejo*, a servi comme base pour la création du toponyme attesté *Castillejar*. Dans ce cas, le suffixe *-ar* a été attaché selon le modèle analogique *Castellar*.

### 6.5. Toponymes de la Romania Submersa<sup>10</sup>.

Excepté le territoire de la Romania actuelle, CASTRUM et CASTELLUM ont laissé des traces aussi dans la toponymie des régions qui ont appartenu à l'Empire Romain, mais où la langue latine n'a pas réussi à s'imposer.

---

<sup>7</sup> Cf. Carmen Barceló, *Adaptación arábica de los topónimos antiguos*, in «Congrés Internacional de Toponímia i Onomàstica catalanes (València, 18-21 d'abril de 2001)», Universitat de València, 2002, p. 489-510.

<sup>8</sup> Cf. aussi le composé gréco-latin *Linguaglossa* de Sicile.

<sup>9</sup> Cf. aussi *Magomadas* «dieu nouveau».

<sup>10</sup> Le territoire où l'on parle à présent les langues romanes ne coïncide pas avec celui de l'Empire Romain. Plusieurs zones ont été perdues pour la romanité (Pannonie, Dalmatie, Thacie, Grèce, les Moesies, la Bretagne, la Germanie, l'Afrique du Nord). Ces territoires sont appelés *Romania Submersa* («immergée») et conservent parfois des formes de la romanité dans la toponymie et dans le vocabulaire.

I. La Grèce: *-castro* comme déterminé dans *Argyrocastro*, *Policastro*, *Nicastro* en Grande Grèce, et CASTELLUM est représenté par *Akra Kastellou* (Carpathos), *Kastelli* et *Kastellion* (Crète).

II. La Germanie: *castrum* est moins représenté, une exception étant *Gastern* dans l'Oberland bernois. De même, le nom de la ville *Regensburg* (< REGINA CASTRA) est une traduction de CASTRUM en allemand. Par contre, CASTELLUM est mieux représenté: *Kassel* en Allemagne, *Cassel* (nord) en France, mais du point de vue dialectal sur le territoire flamand; toujours en Allemagne, *Kastel bei Mainz*, *Berkastel* et *Kastelruth*, qui, malgré son aspect germanique, du point de vue étymologique est un nom latin car il provient de CASTELLUM RUPTUM.

III. La Grande Bretagne: Sous différentes formes, le terme latin CASTRA a pénétré dans la structure des 70 toponymes<sup>11</sup>:

-*chester* (*Chester*, *Chichester*, *Colchester*, *Dorchester*, *Manchester*, *Rochester*, *Winchester*, etc.);

-*cester* (*Gloucester*, *Leicester*, *Worcester* etc.), graphie qui pourrait refléter la prononciation française du Moyen Âge<sup>12</sup>;

-*caster* (*Doncaster*, *Lancaster*), qui pourrait refléter une prononciation scandinave<sup>13</sup>;

-*eter* (*Exeter*), une forme plus condensée et plus difficilement à reconnaître.

IV. Le Proche Orient: En Israël il y a l'ancien *Chastel Pèlerin* près de Haïfa, construit par les Croisés, et le toponyme actuel *Qastel*, et près de Beirut, un *Chastelet* et un *Castel des Plains*, etc. Selon Henri Diament, la toponymie française médiévale est bien représentée dans toute la région parce qu'on y a fondé le royaume latin de Jérusalem. L'alternance entre un [ch-] et un [c-] dans l'initiale des noms pourrait s'expliquer par l'origine différente des Croisés, ceux d'Île-de-France optant pour *Chaster*, et les Picards, les Wallons et les Provençaux, pour *Castel*.

## 6.6. Les régions linguistiques avoisinantes de la Romania actuelle.

Si au Pays Basques on n'a enregistré aucun toponyme, et en Alsace prédominaient les termes *burg*, *stein* et *Schloss*, en Bretagne CASTELLUM entre dans la structure de deux toponymes: *Plougastel* et *Lescastel* probablement d'un LATUS CASTELLUM.

## 6.7. Le domaine roumain.

Analysant la situation de la Roumanie, Henri Diament a constaté, à juste raison, que le lexique roumain n'a conservé aucun des deux termes – CASTRUM et CASTELLUM – le dernier étant remplacé par *tabără*. La toponyme roumaine, montre l'auteur, ne conserve pas les traces de ces termes, excepté deux cas un peu mystérieux: *Castranova* et *Castrele Traiane* en Olténie, deux noms latins et romans. Renvoyant à Iorgu Iordan<sup>14</sup>, qui considère qu'il s'agit de deux

---

<sup>11</sup> Domenico Pezzini, *Storia della lingua inglese*, vol. 1, Brescia, 1981, p. 16-17.

<sup>12</sup> Cf. Henriette Walter, *Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, 2001, p. 39.

<sup>13</sup> *Ibidem*.

<sup>14</sup> *Toponimia românească*, București, 1963, p. 306.

noms officiels et récents, Henri Diamant considère que ces noms ne sont pas si récents. Il montre, en ce sens, que Pierre Deschamps<sup>15</sup> les mentionne sous la forme *Castra Nova* et *Castra Traiana* comme des ruines et qu'ils se trouvent sur la table de Peutinger<sup>16</sup>. Dans l'opinion de l'auteur, il s'agirait plutôt d'une reprise artificielle de *Castranova* comme nom d'une localité moderne et d'une reprise accompagnée d'une roumanisation du toponyme *Castrele Traiane* d'après le nom latin *CASTRAS TRAIANA*.

Dans *Dicționarul toponimic al Olteniei* (DTRO), vol. 2, C-D, 1995, p. 53 on donne des détails supplémentaires concernant l'attestation et la localisation de l'ancienne localité romaine de la Dacie Inférieure: *Castris Novis* 261-271 Tabula VII, 4, localisée dans la source citée sur la route romaine qui passait par l'Olténie de Drobeta, par Amutria, Pelendava, Romula, vers Apulum. *Tabula* fixe la station *Castra Nova* entre Pelendava (Mofleni) et Romula (Reșca) près du milieu de cette route géographique (Pelendava – Castris Nostris – 29, 630 km, Castris Novis – Romula – 28, 148 km). D. Tudor<sup>17</sup>, refusant la localisation faite pour la première fois par Bolliac et d'autres, apporte deux arguments en la faveur d'une autre localisation: a) «*Castra Nova*» signifie «Le Nouveau Caste», donc une cité reconstruite. On peut en déduire qu'il y a eu à cet endroit «*Castra Vetera*», une «Cité Ancienne», de terre, bien sûr, qui, refaite, ne pouvait être construite qu'en pierre; b) la route romaine entre Romula et Pelendava ne passe pas par Căcaleți, mais le long de la rivière Teslui... On peut voir à présent aussi les traces de cette route romaine sur la Vallée de Teslui. Les anciens documents roumains et les habitants de la région connaissent la route sous le nom de «Drumul Muierii». D. Tudor, à la page citée plus haut, crée l'hypothèse que l'ancien caste romain était situé là où se trouvent à présent les villages Viișoara et Băbeni, la commune Drăgotești, le département de Dolj. La localisation à Căcaleți par Bolliac<sup>18</sup> a conduit, en 1930, au changement du nom de ce village, par un «transfert toponymique dans le temps», en *Castranova*.

Il apparaît aussi dans le même dictionnaire le nom *Castrele Traiane* d'un village appartenant à la commune de Plenița, le département de Dolj, avec la première attestation en 1926 sous la forme *Castrele-Traian*.

---

<sup>15</sup> *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne*, Paris, 1870.

<sup>16</sup> Voir *supra*, note 5.

<sup>17</sup> *Oltenia romană*, III<sup>e</sup> édition, București, 1968, p. 47; *Orașe, târguri și sate în Dacia Romană*, București, 1968, p. 357.

<sup>18</sup> D. Tudor, *Orașe, târguri și sate în Dacia Romană*, București, p. 357.

Il résulte des ouvrages des historiens roumains et étrangers<sup>19</sup> que, après la seconde guerre (105-106), l'empereur Trajan est resté sur le territoire carpatho-danubien pour l'organiser. La province Dacie existait le 11 août 106 et elle comprenait l'ouest de l'Olténie, le Banat et la zone intracarpathique, sans le coin de sud-est de la Transylvanie. La défense de la Dacie a été assurée non seulement par les troupes de toutes les catégories, comprenant un très grand nombre de soldats, mais aussi par l'organisation d'un ample système défensif très puissant, qui supposait plusieurs types de travaux de fortification, construit à l'intérieur de la province et surtout à ses frontières. La construction de ce système défensif a commencé dès les guerres daces, mais celui-ci a reçu une forme bien organisée seulement après la conquête, sous le règne de l'empereur Trajan, étant toujours amplifié par tous les empereurs qui lui ont succédé, chacun contribuant à sa consolidation. Il consistait, tout d'abord, dans des *castrés* et des *châteaux* de terre ou de pierre, la plupart situés le long des frontières de la province, mais aussi à l'intérieur, le long des routes et des principales voies de communication; il y avait aussi des tours de défense ou d'observation isolées le long des frontières ou utilisées comme stations militaires le long des routes. Il faut y ajouter le *limes* proprement-dit, qui supposait *un val continu de terre* ou une *muraille de pierre*, à l'origine, route le long de la frontière.

Une recherche plus ample concernant la dénomination de ce *val continu* en roumain<sup>20</sup> nous a conduit à la conclusion qu'au début l'ancienne construction du type *vallum Traiani* (*vallum*, un terme militaire avec le sens «fortification, val») a dénommé justement ces vals de terre ou de pierre, leur construction commençant après la conquête de la Dacie par Trajan. Puis, dans la langue de la population romanisée, une fois détaché le déterminat, il y a eu le passage du nom propre au nom commun (*Traian* > *\*traian*). Après l'arrivée des Slaves dans la Dacie romaine et sous l'influence de leur prononciation, s'est produit le passage de la voyelle [a] non accentué à [o], l'appellatif *\*traian* devenant *troian*, comme dans le cas de *Alutus* devenu *Olt*. Une fois transformé en terme commun, par extension sémantique ou par analogie, *troian* a acquis aussi d'autres sens dont le plus connu est «grande quantité de neige apportée par le vent et déposée dans des vals ou des dunes», au pluriel *troiene de zăpadă*.

Même si lat. *castellum* ne s'est pas conservé dans la langue et la toponymie roumaine, par l'intermédiaire du hongrois *kastély* (< ital. *castello*), on a créé dans le vieux roumain l'appellatif *coștei* enregistré dans *Anonymus Caransebesiensis*, par Dosoftei et par Gheorghe

<sup>19</sup> Léon Homo, *Rome impériale et l'urbanisme dans l'antiquité*, Paris, 1951; M. Rostovtzeff, *The social and economic history of the Roman Empire*, second edition revised by P. M. Fraser, vol. I, II, Oxford, 1957; Mihail Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969; Lino Rossi, *Trajan's column and the Dacian wars*, Cornell University Press, Ithaca, New York, 1971; Dumitru Tudor, *Figuri de împărați romani*, vol. I-II, București, 1974, vol. III, 1975; Constantin C. Giurescu, Dinu C. Giurescu, *Istoria românilor*. I. *Din cele mai vechi timpuri până la întemeierea statelor românești*, București, 1975; Octavian Ionescu, *Le droit: expression de la latinité du peuple roumain*, in „Actes du Congrès International”, Avignon, mai 1978, p. 263-266; *Istoria României. Transilvania*, vol. I, Cluj-Napoca, 1997 (coord. dr. Anton Drăgoescu).

<sup>20</sup> Viorica Goicu, *Contribuții de onomastică istorică*, Timișoara, 2001, chap. *Numele împăratului Traian în limba și onomastica românească*, p. 7-78.

Șincai<sup>21</sup> avec les sens: «château, fort, tour de cité». Dans l'onomastique roumaine il apparaît comme nom de famille *Coștei*<sup>22</sup>, et comme oiconyme au Banat et au Maramureș:

*Coșteiu*, composé de *Coșteiul Mare* et *Coșteiul Mic*, le département de Timiș: *Kastely* 1597<sup>23</sup>, *Castelly* 1609, *Castély* 1650, *Kustill* 1690-1700, *Nagy-Kostely*, *Kis-Kostely* 1834;

*Coșteiul de Sus*, le département de Timiș: *Lukaczfalu* 1548, *Kosztul* 1597, *Kastely* alias *Lukachest* 1598, *Kosztelul* 1620, *Kostey* 1828, *Felsőkastély* 1851<sup>24</sup>. Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le village a été nommé *Lucăcești*, nom magyarisé en *Lukaczfalu* «le village de Lucaci». À côté de ce nom, en 1597, apparaît la dénomination *Coștei* à laquelle on ajoute au XIX<sup>e</sup> siècle le déterminant *de Sus* (hongr. *Felső*). Dans les deux localités du Banat a été signalée la présence de certains châteaux qui motive la dénomination, respectivement le changement du nom<sup>25</sup>.

La localité avec le nom actuel *Coștiui* du département de Maramureș, formé du même appellatif (hongr. *Kástély* > roum. *Coștei*, avec le suffixe *-ui*), est attestée dans les documents sous un autre nom: castellum *Ronaszek* 1474, 1475, *Ronazek* 1475, *Ronazek* 1479<sup>26</sup>, pour lequel Nicolae Drăganu<sup>27</sup> renvoie à l'appellatif hongr. *rona* «pleine», d'origine slave. Comme dans le cas d'autres localités de la Transylvanie, l'appellatif qui a accompagné la dénomination de la localité dans les documents (*castellum*) est devenu nom officiel<sup>28</sup>.

La présence du terme *coștei* dans le système officiel de dénomination des localités du Banat et du Maramureș est spécifique à l'époque féodale, ayant des correspondants aussi dans d'autres pays européens, comme il résulte aussi des noms présentés par Henri Diamant.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barceló, Carmen**, (2002), *Adaptación arábica de los topónimos antiguos*, in «Congrés Internacional de Toponímia i Onomàstica catalanes (València, 18-21 d'abril de 2001)», DENES Editorial, Universitat de València, pp. 489-510.
- Chambon, J.-P.**, (2007), *Quelques faux toponymes en \*-IALO du Massif Central*, communication soutenue au XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane, Innsbruck, 3-8 septembre.
- Crețan, R., Frățilă, V.**, (2007), *Dicționar geografico-istoric și toponimic al județului Timiș*, Editura Universității de Vest, Timișoara.
- Dauzat, A.**, (1928), *Les noms de lieux*, Paris.

---

<sup>21</sup> *Dicționarul limbii române*, tomul I, partea II, C, București, 1940, s.v. *coșteiu*.

<sup>22</sup> Iorgu Iordan, *Dicționar al numelor de familie românești*, București, 1983, p. 151.

<sup>23</sup> Remus Crețan et Vasile Frățilă dans *Dicționar geografico-istoric și toponimic al județului Timiș*, Timișoara, 2007, p. 152 montrent que la localité *Coșteiu* s'est formée autour d'un château médiéval, nommé *Kastely*, d'après les informations d'un diplôme hongrois de 1597. Il est possible que le village ait existé au moins à partir du X<sup>e</sup> siècle.

<sup>24</sup> Coriolan Suciu, *Dicționarul istoric al localităților din Transilvania*, vol. I, București, 1967, p. 170.

<sup>25</sup> Cf. Simona Goicu, *Termeni creștini în onomastica românească*, Timișoara, 1999, p. 159-160.

<sup>26</sup> Coriolan Suciu, *op. cit.*

<sup>27</sup> *Toponimie și istorie*, Cluj, 1928, p. 101.

<sup>28</sup> Cf. Simona Goicu, *Termeni creștini în onomastica românească*, p. 159.

- Deschamps, P.**, (1870), *Dictionnaire de Géographie Ancienne et Moderne*, Librairie Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, Paris.
- Diament, H.**, (1974), *Les descendants toponymiques de Castellum et Castrum dans la Romania*, in «Revue Internationale d'Onomastique», 26 Année, N° 2-3, pp. 111-123.
- Drăganu, N.**, (1928), *Toponimie și istorie*, Cluj.
- Giurescu, C. C., Giurescu, D. C.**, (1975), *Istoria românilor. I. Din cele mai vechi timpuri până la întemeierea statelor românești*, Editura Albatros, București.
- Goicu, Simona**, (1999), *Termeni creștini în onomastica românească*, Editura Amphora, Timișoara.
- Goicu-Cealmof, Simona**, (2006), *Étude sur la formation des diminutifs en français*, Editura Augusta, Timișoara.
- Goicu, Viorica**, (2001), *Contribuții de onomastică istorică*, Editura Augusta, Timișoara.
- Homo, L.**, (1951), *Rome impériale et l'urbanisme dans l'antiquité*, Éditions Albin Michel, Paris.
- Ionescu, O.**, (1978), *Le droit: expression de la latinité du peuple roumain*, in «Actes du Congrès International», Avignon, mai, pp. 263-266.
- Iordan, I.**, (1963), *Toponimia românească*, Editura Academiei, București.
- Iordan, Iorgu**, (1983), *Dicționar al numelor de familie românești*, Editura Științifică și Enciclopedică, București.
- Macrea, M.**, (1969), *Viața în Dacia romană*, Editura Științifică, București.
- Pezzini, D.**, (1981), *Storia della lingua inglese*, vol. 1, La Scuola, Brescia.
- Rossi, L.**, (1971), *Trajan's column and the Dacian wars*, Cornell University Press, Ithaca, New York.
- Rostovtzeff, M.**, (1957), *The social and economic history of the Roman Empire*, second edition revised by P. M. Fraser, vol. I, II, Oxford.
- Suciu, C.**, (1967), *Dicționarul istoric al localităților din Transilvania*, vol. I, Editura Academiei, București.
- Tudor, D.**, (1968), *Oltenia romană*, ediția a III-a, Editura Științifică, București.
- Tudor, D.**, (1968), *Orașe, târguri și sate în Dacia Romană*, Editura Științifică, București.
- Tudor, D.**, (1974-1975), *Figuri de împărați romani*, vol. I-II, Editura Științifică, București, vol. III.
- Walter, Henriette**, (2001), *Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Éditions Laffont, Paris.
- \*\*\* (1940), *Dicționarul limbii române*, tomul I, partea II, C, Editura Academiei, București.
- \*\*\* (1995), *Dicționarul toponimic al Olteniei (DTRO)*, vol. 2, C-D, Editura Universitaria, Craiova.
- \*\*\* (1996), *România. Atlas istorico-geografic*, Editura Academiei Române, București.
- \*\*\* (1997), *Istoria României. Transilvania*, vol. I, Cluj-Napoca, (coord. dr. Anton Drăgoescu).
- \*\*\* (2004), *Trésor de la langue française informatisé*, cédérom du texte intégral, CNRS Éditions, Paris.

